

L'ÂME DE DOMINIQUE.

A ceux qui combattent pour le royaume de Dieu, aux frères de toutes armes—j'écris ces lignes.

A ceux, surtout, qu'un instinct irrésistible travaille : l'instinct de renouveler, de ressusciter dans les âmes de la génération qui est là, une vie d'infini, d'éternel idéal—qui ont trouvé de cette vie la source cachée, celle dont les eaux désaltèrent à jamais—et qui, assoupis dans leur éternel sommeil d'égoïste indifférence, lâchement se refusent à l'œuvre de vie.

C'est pour ceux-là surtout que j'évoque l'âme de Dominique. Ah ! qu'ils ne refusent pas de voir, de comprendre le contraste qui va surgir de cette évocation.

Hélas ! parmi ceux qui se plaisent dans cette demi-teinte des choses où la vérité s'efface, où la vie s'engourdit, parmi les incapables des sommets, qui me croira ! Qui, de tous ceux-là, aura le cœur de voir sous ces lignes hâtives et frustes, autre chose qu'une exagération d'âme surchauffée, de partisan ? C'est si facile, quand on ne veut pas se lever, de dire toujours : l'heure n'est pas venue ! C'est si facile, quand la vérité se dresse, trop nue et trop menaçante, de dire : c'est exagéré !

A tous ceux qui veulent vivre, aux vaillants, aux forts, A ceux qui voudraient, et qui attendent un élan tardif, j'offre l'exemple de Dominique—non pas de Dominique fondateur d'ordre, quelques-uns le renieraient. Non—les saints sont à tout le monde. C'est Dominique, homme de Dieu, qui leur apparaîtra : homme de Dieu dans son siècle, dans son milieu—à son heure.

Heure lamentable, s'il en fût, l'heure où Dieu suscita le patriarche Dominique !

C'était dans une fin de siècle semblable à la nôtre, quand l'arbre chargé de trop de fruits et mal taillé s'incline jusqu'à se briser. Ce siècle, comme le nôtre, semblait, à son déclin, trahir toutes ses promesses, briser toutes les espérances. Deux mains, pourtant, bien humbles et bien douces, se prirent à ramasser de toutes ces ruines les débris épars—et le 13^e siècle, par les mains